TROIS FEMMES (L'ÉCHAPPÉE)

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **CATHERINE ANNE** (ÉD. ACTES SUD-PAPIERS)

AVEC **CATHERINE HIEGEL, CLOTILDE MOLLET**
ET **MILENA CSERGO**

théâtres parisiens associés.com

Licence n°1-1043779 - Visuel : © Éric Garault

Télérama'sorties

THÉÂTRE CONTEMPORAIN

PRÉSENTÉ PAR L'Harmattan

LUCERNAIRE

DU 27 NOVEMBRE 2019 AU 5 JANVIER 2020 À 19H DU MARDI AU SAMEDI, DIMANCHE À 16H

53 RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS 75006 PARIS. RÉSERVATIONS : 01 45 44 57 34 ET SUR **WWW.LUCERNAIRE.FR**

QUI MANIPULE QUI ?

Le Canard enchaîné
Journal satirique paraissant le mercredi

Trois Femmes (L'Echappée)

(Hiegel que j'aime)

PAR quel miracle une pièce créée il y a vingt ans tout rond semble-t-elle avoir été écrite hier soir ? Mystère. Sans doute est-ce ainsi qu'une œuvre se transforme en classique : chaque jour plus actuelle, chaque jour plus intemporelle.

Il n'y a pas d'hommes, dans cette pièce. Ils sont morts, ou partis, ou au lit. Jamais sur scène. Sur scène, on ne verra que trois femmes. Il y a beaucoup d'amour, dans « Trois Femmes ». Celui entre mère et fille, entre vieille femme et jeune inconnue, l'amour de la vérité, de l'honnêteté, du travail bien fait. Mais c'est aussi une pièce qui parle des révoltes d'aujourd'hui, d'une jeunesse qui a le sentiment d'avoir raté son avenir, de l'insupportable chômage, des injustices du destin, lesquelles ne sont pas que des injustices, mais aussi des inégalités sociales dues à des choix politiques.

Une très vieille femme, aussi richissime qu'esseulée, accueille en maugréant Joëlle, la nouvelle « auxiliaire de vie » que lui envoie sa fille honnie (qu'on ne verra pas). Catherine Hiegel est impériale en vieille dame blessée, vache et grand cœur. Joëlle a une fille, dénommée elle aussi Joëlle, bientôt 30 ans, qui s'invite sans prévenir dans l'appartement de la grande bourgeoise et va tout chambouler. Cette jeune fille, c'est Milena Csergo, excellente, à fleur de peau.

Mais c'est surtout le personnage de Joëlle, la mère, l'employée intègre, et jamais dupe, et toujours juste, qui bouleverse. Clotilde Mollet lui donne une intensité rare, déploie un jeu d'une sensibilité et d'une précision étonnantes. Sa voix qui passe d'un ton à l'autre, révélant tout de ses sentiments profonds… son maintien un peu raide, compassé, qui s'assouplit avec les jours… son visage qui s'éclaire violemment d'un grand sourire… ce drôle de tic langagier qu'elle a, *« touchons du bois »*…

En la voyant, on ne peut que penser à la *common decency* chère à George Orwell, cette décence élémentaire qui, dit-il, est l'apanage des gens de peu : on respecte la parole donnée, on ne ment pas, on ne vole pas, on gagne son pain honnêtement, on se tient droit, on ne se laisse pas marcher sur les pieds. Elle dit : *« C'est de famille, nous on se serre les coudes. »* Elle dit : *« Ces gens-là franchement si pleins d'or et d'orgueil / Ils se gâchent l'existence ni plus ni moins. »* Elle dit : *« Joëlle ma fille j'ai toujours été honnête, une bête d'honnêteté / Et j'en suis fière. »*

Les mots de Catherine Anne tombent tous à pic. Sa mise en scène est claire et fluide, avec un dispositif très simple qui nous fait aller de l'appartement de la vieille dame à celui des deux Joëlle. On se laisse prendre dès les premières minutes, et jusqu'à la fin on tremble de savoir comment cela va se terminer. Quand tombe le rideau, on sait que l'on vient de voir un merveilleux conte de fées.

Jean-Luc Porquet

● Au Lucernaire, à Paris. Puis en tournée.

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Télérama

Trois Femmes (L'Échappée)
Comédie
Catherine Anne
| 1h30 | Mise en scène Catherine Anne. Jusqu'au 5 jan., Théâtre Lucernaire, Paris 6e. Tél. : 01 45 44 57 34.

Trois Femmes (L'Échappée) : trois générations, trois solitudes, trois humanités. Clotilde Mollet, Milena Csergo, Catherine Hiegel.

Les ambitions de *Trois Femmes (L'Échappée)* sont plus modestes. Et plus ouvertes. Catherine Anne ne vise pas au mythe, ni à toucher aux profon-deurs immémoriales de nos âmes. Elle raconte une concrète et quotidienne histoire de mères, de filles, de travail, de précarité, d'amour et d'amitié. Écrite en 1999, sa comédie de mœurs sonne toujours étonnamment juste, qui oppose trois générations de femmes – la riche et vieille bourgeoise qui ne peut plus vivre seule (Catherine Hiegel), la garde de nuit mature et pro-lo qui vient l'assister (Clotilde Mollet), et la jeune mère célibataire au chô-mage, prête à toutes les ruses pour re-trouver du boulot (Milena Csergo). De son écriture directe, l'autrice-met-teuse en scène a toujours su incarner les heurs et malheurs au féminin. Ici, elle parvient à suggérer l'affrontement des classes sociales, les relations déli-cates entre les mères et les filles, les re-lations de pouvoir qui s'installent entre illusions et désillusions, mensonges et vérités. Pourquoi s'attache-t-on à quelqu'un ? Par quel mystère vient la tendresse entre celles que tout éloigne. C'est ce mystère-là, aussi, qu'approche la pièce. Où rayonne Clotilde Mollet, d'une humanité éblouissante dans ce désert de solitudes que conte *Trois Femmes* et auquel la lumière qu'elle dé-gage permet étrangement d'échapper. Admirable actrice… ●

VICTOR TONELLI/HANS LUCAS

Réservations sur :
laseinemusicale.com, fnac.com

LUNDI 9 DÉCEMBRE 2019 | N° 22823 | 2,20 € l'Humanité.fr

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

l'Humanité

La rencontre entre Clotilde Mollet, Milena Csergo et Catherine Hiegel va réserver bien des surprises. Bellamy

THÉÂTRE

Comment vivre, rire, mentir, et réciproquement

Avec *Trois femmes (l'échappée)*, Catherine Anne plonge dans les univers de la vieillesse, du chômage, du mensonge et du doute.

Coup de sonnette. Quelques pas dans l'antichambre. Murmure d'ascenseur, porte qui claque… Et voilà Mme Chevalier, vieille grande bourgeoise fortunée, acariâtre, et têtue. « *Je perds mes jambes, je perds ma tête, je perds toute raison, mais je ne veux ici personne* », dit-elle, en guise de présentation. Elle est depuis des siècles brouillée avec sa fille, laquelle lui envoie ce soir une garde malade, pour veiller sur ses jours… et l'on pourrait croire découvrir alors les ressorts d'un mauvais moment racoleur à passer, après une porte poussée par erreur. Nous en sommes loin. Avec *Trois femmes (l'échappée)*, Catherine Anne propose en effet une aventure humaine sensible, touchante, attachante, intelligente et drôle en même temps. La scénographie d'Élodie Quenouillère, avec une sorte de verrière bon chic, et les lumières précises de Samaël Steiner découpent l'espace en deux niveaux, deux univers quotidiens. La pièce, créée en 1999 à la Cartoucherie de Vincennes, a depuis été montée à Londres, Namur, Bruxelles… Elle est servie par trois comédiennes remarquables. Catherine Hiegel est savoureuse en vieille douce-amère et fausse naïve. Clotilde Mollet (Joëlle), presque prête à transiger avec sa conscience, est une dame de compagnie qui, avec son diplôme tout frais « *d'auxiliaire de vie* », refuse de sombrer à nouveau dans les zones grises du chômage.

UN VAUDEVILLE ACIDE, TROIS GÉNÉRATIONS, DEUX CLASSES SOCIALES.

Aucun des trois personnages n'est aussi lisse qu'il n'y paraît

Dans son pavillon de banlieue, alors qu'elle a enfin « *retrouvé un homme, qui est si gentil* », elle héberge sa fille (Joëlle elle aussi), interprétée par la jeune Milena Csergo, trouble à souhait. Une famille où l'on a l'habitude depuis toujours de se serrer les coudes face aux mauvais coups, où l'on sait bien que la lutte des classes existe, avec d'un côté les possédants et de l'autre tous les autres. Mais forcément rien n'est aussi limpide. Et la rencontre entre ces trois personnalités bien trempées va réserver des surprises. Reconnaissons que l'on n'est pas déçu. « *C'est une histoire sans l'Amour, mais avec mille remous affectifs et des enjeux d'argent. Je m'intéressais beaucoup à la relation particulière qui se noue entre les femmes travaillant au domicile d'autrui et celles qui les rémunèrent ; et puis je me posais la question du déterminisme. Une personne peut-elle sauter hors de l'ornière dans laquelle sa naissance l'a mise ? Quelle est la marge de jeu ?* » souligne Catherine Anne.

De fait, aucun des trois personnages n'est aussi lisse qu'il n'y paraît. Progressivement, des failles, des incertitudes se font jour, mais ce doute qui devient permanent est excellemment bien dosé. Chacune, sans tirer la couverture à soi, comme on dit, pousse son jeu au maximum sans écraser les autres personnages. Avec des comédiennes cultivant une telle présence sur le plateau, le risque était patent. Mais le respect partagé et la mise en scène de Catherine Anne assurent le cap. Le subtil mélange entre le mensonge et la vérité, l'angoisse de la mort et le désir d'en finir, l'abandon et la compagnie sont source de comédie, et l'on rit franchement, souvent, mais jamais au détriment de ces trois femmes qui, chacune à sa façon, sont attachantes. Leur rage, dépeinte sous de multiples facettes, est simplement celle de vivre. Comme un beau projet à partager. •

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 5 janvier ; le Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris 6e, tél. : 01 45 44 57 34.
Versailles et Grenoble en mai.

LE FIGARO
« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur. » Beaumarchais

Au théâtre, *Trois femmes* sortent le très grand jeu

LA CHRONIQUE D'ARMELLE HÉLIOT - Vingt ans après sa création, Catherine Anne met en scène avec justesse cette comédie qui pourrait avoir été écrite aujourd'hui.

Par ARMELLE HELIOT
Publié hier à 09:30
Erreur ! Nom du fichier non spécifié.
Clotilde Mollet, Milena Csergo et Catherine Hiegel dans *Trois Femmes*. © Victor Tonelli / © Bellamy

Depuis une trentaine d'années, Catherine Anne est une figure attachante et complexe du paysage théâtral de langue française. Comédienne sensible formée au conservatoire, elle a très tôt joué sous la direction de Jacques Lassalle, de Claude Régy, notamment. Elle écrivait déjà. Elle a pris très tôt une place particulière dans un monde où les femmes à forte personnalité étaient souvent étouffées. Elle s'est pourtant imposée avec des pièces délicates et profondes dans le ton, audacieuses dans les sujets abordés. Catherine Anne a toujours eu souci du réel, de la société et s'est particulièrement intéressée au destin des femmes. Elle est lucide et empathique, elle ne craint pas le politique. Mais ses œuvres échappent à toute tentation de démonstration.

Avec *Trois femmes*, qu'elle met en scène à nouveau, vingt ans après la création de la pièce par les très brillantes Isabelle Sadoyan, Martine Schambacher et Marie Mure, elle montre qu'elle a un sens véritable de la société. Dans ce texte, tout sonne juste. Madame Chevalier, riche bourgeoise, veuve, un peu âgée (Catherine Hiegel) rabroue la personne que sa fille a engagée pour veiller sur elle la nuit. Joëlle (Clotilde Mollet), tient bon. Elle a une grande fille qui se prénomme également Joëlle (Milena Csergo) et qui cherche du travail. Un malentendu va mettre chacune dans une situation instable.

Du très grand jeu

Différence de classe, vieillissement, aide à domicile, difficulté de la jeunesse à s'insérer, mélancolie de la solitude, refus farouche d'un certain réel, fière noblesse du peuple, relations mère-fille, franchement, la comédie pourrait avoir été écrite aujourd'hui. Ce qui frappe, ici, c'est l'intelligence avec laquelle chacune des protagonistes s'exprime. Par-delà le ton très personnel de Catherine Anne, c'est sa manière très juste d'offrir aux personnages une voix, une manière singulière, qui s'épanouit.

Sortie il y a peu du conservatoire, Milena Csergo se hisse sans peine à la hauteur des deux immenses interprètes qui sont ses bienveillantes partenaires. Elle a la vitalité, la présence, le charme, la rugosité de Joëlle. Elle est formidable. Clotilde Mollet avec sa singulière articulation, son timbre doux, son regard bon, donne un tempérament puissant à Joëlle, la mère. Tout sonne vrai avec elle. Quel grand art! Aussi beau et unique que celui de Catherine Hiegel qui, avec son visage encadré de boucles claires, sa voix tendre, laisse affleurer l'éternelle petite fille qui palpite au fond du cœur de Madame Chevalier.

Une jolie pièce, avec sa part romanesque, dans la simplicité du plus pur talent.

Au Lucernaire, 19h du mar. au sam., dim. à 16 h. Durée: 1 h 30. Jusqu'au 5 jan. Texte Actes Sud-Papiers.

LA CROIX

« Trois femmes (L'échappée) » : jeux de dupe au féminin

Par **Laurence Péan**, le 20/12/2019 à 06h40

Trois femmes venues de milieux sociaux différents se prennent au jeu du mensonge pour s'accorder une chance de vivre mieux.

Trois femmes (L'échappée)

Mise en scène de Catherine Anne

Théâtre du Lucernaire à Paris

C'est toujours avec un plaisir gourmand que l'on retrouve Catherine Hiegel sur scène. Parce que l'on sait que ce rendez-vous sera à la hauteur de notre attente. Cette grande dame du théâtre, intense et solaire, irradie dans *Trois femmes (l'échappée)* sans pour autant voler l'affiche aux deux autres comédiennes, tout aussi excellentes.

Trois femmes donc, trois générations, deux classes sociales. Madame Chevalier (Catherine Hiegel), femme riche et qui tangue sous le poids de l'âge, volontiers acariâtre mais désarmante dans la solitude de sa vie finissante, doit composer avec Joëlle (lumineuse Clotilde Mollet), une auxiliaire de vie veillant sur elle la nuit. Honnête et méritante, elle s'accroche à ce travail dont elle a un besoin vital, prenant sur elle les remarques acerbes de sa patronne. Joëlle a une fille qui porte le même prénom, jouée par la sensible et piquante Milena Csergo : trentenaire aux abois et au chômage, elle ne veut surtout pas de la vie de labeur de sa mère, où les rêves ont été bannis, mais enrage de ne pas savoir comment y parvenir… Un malentendu providentiel va lui entrouvrir les portes d'un possible avenir : la vieille dame la confond avec sa propre petite-fille, Amélie, qu'elle n'a pas vue depuis de longues années et dont l'absence est une souffrance quotidienne. La jeune Joëlle va alors se glisser subtilement dans la peau d'Amélie…

Une histoire de filiation

Vingt ans après avoir créé *Trois femmes (l'échappée)* au Théâtre de la Tempête à Paris, Catherine Anne (1), qui signe également le très beau texte, incisif et concis, propose aujourd'hui une nouvelle version de cette histoire de filiation d'où les hommes sont absents. Entre l'appartement bourgeois de Madame Chevalier avec son confortable fauteuil rouge et le pavillon de banlieue et ses cubes en formica blanc où vivent – survivent ? – les deux Joëlle, les tableaux se succèdent allègrement dans une mise en scène fluide, rythmée par des intermèdes musicaux choisis – une chanson sur le temps qui passe, le temps qui lasse…

Les fluides existences de Stéphane Braunschweig

De quiproquos en rebondissements, on assiste, tantôt ému, tantôt réjoui, à la bataille que livrent ces trois caractères audacieux pour s'affranchir des règles sociales et soulager leurs blessures intimes, utilisant à bon escient tous les stratagèmes à leur disposition.

Laurence Péan

Jusqu'au 5 janvier 2020. Puis tournée à Versailles les 5 et 6 mai 2020 et Grenoble du 12 au 16 mai 2020.

(1) Elle signe également* J'ai rêvé la Révolution *qui se jouera du 27 février au 8 mars au théâtre de l'Épée de Bois sur les derniers jours d'Olympe de Gouges.

L'OBS

LE CHOIX DE L'OBS

Les grandes Catherine

TROIS FEMMES (L'ÉCHAPPÉE), DE CATHERINE ANNE. LUCERNAIRE, PARIS-6E, 01-45-44-57-34, 19 HEURES. JUSQU'AU 5 JANVIER. **L'ANALPHABÈTE,** D'AGOTA KRISTOF. ARTISTIC THÉÂTRE, PARIS-11E, 01-43-56-08-97, HORAIRES VARIABLES.

Catherine Hiegel dans « Trois Femmes ».

★★★☆ Voici deux Catherine, du même âge à un an près, entrées en même temps dans la maison de Molière et y ayant fait l'une et l'autre l'essentiel de leur carrière. Catherine Salviat y a passé trente-sept ans. Catherine Hiegel, quarante et un ans. Quoique meurtrie par sa mise à la retraite, celle-ci est vite retombée sur ses pieds. Ses mises en scènes ont du succès et elle n'arrête pas de jouer. Il faut avouer que c'est une actrice de première force. Ce qui se vérifie une fois de plus dans « Trois Femmes (l'Echappée) », jolie comédie de Catherine Anne, créée voici vingt ans par la regrettée Isabelle Sadoyan. L'âge a rendu Mme Chevalier impotente. La sachant riche, sa fille a embauché sans la consulter une aide à domicile. Au début, Mme Chevalier fait tout pour la décourager mais la gentillesse de Joëlle la désarme. Jusqu'au moment où elle prend la fille de Joëlle pour sa propre petite-fille qu'elle n'a pas revue depuis des lustres. Joëlle, épouvantée, a beau protester, sa fille s'obstine dans cette usurpation d'identité. Face à Catherine Hiegel, tigresse au cœur tendre, Clotilde Mollet, très émouvante elle aussi, campe bravement l'« auxiliaire de vie » ballottée entre sa fille (Milena Csergo) et son employeuse. La mise en scène de l'auteur est dans le ton de la comédie : déliée, pleine de sensibilité et très efficace l'air de rien.

JACQUES NERSON

FIGARO SCOPE
• RESTOS • EXPOS • CINÉMA • THÉÂTRE • MUSIQUE

PREMIER BALCON

LE THÉÂTRE PAR **ARMELLE HÉLIOT**

« Trois femmes », le très grand jeu

Depuis une trentaine d'années, Catherine Anne est une figure attachante et complexe du paysage théâtral de langue française. Comédienne sensible formée au conservatoire, elle a très tôt joué sous la direction de Jacques Lassalle, de Claude Régy, notamment. Elle écrivait déjà. Elle a pris très tôt une place particulière dans un monde où les femmes à forte personnalité étaient souvent étouffées. Elle s'est pourtant imposée avec des pièces délicates et profondes dans le ton, audacieuses dans les sujets abordés. Catherine Anne a toujours eu souci du réel, de la société et s'est particulièrement intéressée au destin des femmes. Elle est lucide et empathique, elle ne craint pas le politique. Mais ses œuvres échappent à toute tentation de démonstration.

Lucide et empathique, Catherine Anne ne craint pas le politique

Avec *Trois femmes*, qu'elle met en scène à nouveau, vingt ans après la création de la pièce par les très brillantes Isabelle Sadoyan, Martine Schambacher et Marie Mure, elle montre qu'elle a un sens véritable de la société. Dans ce texte, tout sonne juste. Madame Chevalier, riche bourgeoise, veuve, un peu âgée (Catherine Hiegel) rabroue la personne que sa fille a engagée pour veiller sur elle la nuit. Joëlle (Clotilde Mollet), tient bon. Elle a une grande fille qui se prénomme également Joëlle (Milena Csergo) et qui cherche du travail. Un malentendu va mettre chacune dans une situation instable. Différence de classe, vieillissement, aide à domicile, difficulté de la jeunesse à s'insérer, mélancolie de la solitude, refus farouche d'un certain réel, fière noblesse du peuple, relations mère-fille, franchement, la comédie pourrait avoir été écrite aujourd'hui. Ce qui frappe, ici, c'est l'intelligence avec laquelle chacune des protagonistes s'exprime. Par-delà le ton très personnel de Catherine Anne, c'est sa manière très juste d'offrir aux personnages une voix, une manière singulière, qui s'épanouit. Du très grand jeu. Sortie il y a peu du conservatoire, Milena Csergo se hisse sans peine à la hauteur des deux immenses interprètes qui sont ses bienveillantes partenaires. Elle a la vitalité, la présence, le charme, la rugosité de Joëlle. Elle est formidable. Clotilde Mollet avec sa singulière articulation, son timbre doux, son regard bon, donne un tempérament puissant à Joëlle, la mère. Tout sonne vrai avec elle. Quel grand art ! Aussi beau et unique que celui de Catherine Hiegel qui, avec son visage encadré de boucles claires, sa voix tendre, laisse affleurer l'éternelle petite fille qui palpite au fond du cœur de Madame Chevalier.

Une jolie pièce, avec sa part romanesque, dans la simplicité du plus pur talent. ▮

Lucernaire, 19h du mar. au sam., dim. à 16 h. Durée : 1 h 30. Jusqu'au 5 jan. Texte Actes Sud-Papiers.

la terrasse

Premier média arts vivants
en France

vous souhaite de
de fin d'année !

critique

Trois Femmes (L'Échappée)

LUCERNAIRE / TEXTE ET MES **CATHERINE ANNE**

Milena Csergo, Catherine Hiegel et Clotilde Mollet interprètent, au Lucernaire, *Trois femmes (L'Échappée)* de Catherine Anne. Entre intime et politique, une comédie sur trois destins de femmes dont la mise en scène (signée par l'ancienne directrice du Théâtre de l'Est Parisien) pourrait faire preuve de davantage de relief.

Clotilde Mollet, Milena Csergo et Catherine Hiegel dans *Trois Femmes (L'Échappée)*.

© Bellamy

Madame Chevalier (Catherine Hiegel) est une riche et vieille dame au caractère bourru qui égrène les jours de sa fin de vie, seule chez elle, dans un vaste appartement, loin de ce qui lui reste de famille : sa petite-fille, qu'elle n'a jamais rencontrée, et sa fille, avec laquelle elle affirme n'avoir aucune affinité. C'est pourtant cette dernière qui engage Joëlle (Clotilde Mollet) comme garde de nuit pour veiller sur sa mère. Cette quinquagénaire aux origines populaires a vu son existence basculer suite à un accident. Elle a alors suivi une formation pour devenir auxiliaire de vie, espérant pouvoir de la sorte subvenir à ses besoins, ainsi qu'à ceux de sa fille, également prénommée Joëlle (Milena Csergo), mère célibataire au chômage qui cherche désespérément à trouver sa place dans la société. Son rêve est d'être esthéticienne. Mais, comme elle s'en plaint, très peu d'opportunités sont offertes à celles et ceux qui n'ont pas la chance d'être nés du bon côté du monde. Aussi, le jour où sa mère entre au service de Madame Chevalier, la jeune femme tente le tout pour le tout : elle entre en contact avec la vieille dame afin d'obtenir d'elle la recommandation qui pourrait changer le cours de son destin.

La précarité économique face à la précarité affective

Écrite et mise en scène une première fois par Catherine Anne en 1999, *Trois Femmes (L'Échappée)** renaît aujourd'hui dans une nouvelle distribution. Vingt ans après sa création, dans notre époque soumises aux dérives funestes d'un néolibéralisme aveugle, cette histoire pointant du doigt la brutalité des déterminismes sociaux et de l'isolement familial paraît plus que jamais d'actualité. Pourtant, loin de toute solennité dramatique, cette histoire à la croisée de l'intime et du politique éclaire ces constats par le truchement du rire. Il y a beaucoup de drôlerie dans les frottements de cette pièce jouant de la mise en présence de trois personnages aux tempéraments et aux chemins de vie discordants. Dommage que la mise en scène élaborée par Catherine Anne peine à engendrer l'acuité nécessaire à l'apparition des arrière-plans, des lignes de tension, des troubles que révèle la lecture de son texte. On assiste ici à une jolie comédie. Une comédie un peu lisse que l'on aurait aimé voir se transformer en concentré de profondeur et d'évidence théâtrales.

Manuel Piolat Soleymat

* Texte publié chez Actes Sud – Papiers.

Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Du 27 novembre 2019 au 5 janvier 2020. Du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 16h. Durée de la représentation : 1h30. Tél. 01 45 44 57 34. www.lucernaire.fr Également les 5 et 6 mai 2020 au **Théâtre Montansier à Versailles** et du 12 au 16 mai à la **MC2 à Grenoble**.

sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Clotilde Mollet se voyait violoniste, et finalement elle est devenue comédienne. Au début de sa carrière, elle a la chance de jouer avec Jean-Pierre Marielle dans *Vania* dans la mise en scène de Christian Benedetti. Puis elle est Ariel dans la Cour d'honneur du Festival d'Avignon dans *La Tempête* de Shakespeare (mise en scène d'Alfredo Arias). L'année suivant en 1987, elle est Antigone, toujours au Festival d'Avignon dans *Œdipe à Colone* de Sophocle (mise en scène Bruno Bayen). Une carrière en haut de l'affiche sous la direction d'Alain Milianti, de Charles Tordjman ou de Didier Bezace. Cette semaine, elle retrouve Catherine Anne, pour *Trois femmes* avec Milena Csergo et Catherine Hiegel, au Théâtre du Lucernaire. Voici son Soir de Première.

Avez-vous le trac lors des soirs de première ?
Oui, toujours et à chaque fois

Comment passez-vous votre journée avant un soir de première ?
Pas de rituel précis

Avez-vous des habitudes avant d'entrer en scène ? Des superstitions ?
J'aime bien relire mon texte profiter du calme avant l'entrée sur scène

Première fois où je me suis dit "je veux faire ce métier ?"
J'ai fait le conservatoire de musique où je pensais plutôt me diriger en tant que violoniste, prof de violon…
Puis je suis rentrée au Conservatoire d'Art Dramatique avec Jacques Lassalle comme professeur, et j'ai eu la chance de travailler dès la 2è année donc je me suis dirigée vers une carrière de comédienne

Premier bide ?
Aucun spectacle n'est considéré comme succès ou bide pour moi. Je peux-être déçue , en fait je n'aime pas ce mot

Première ovation ?
Jamais vécue cela personnellement

Premier fou rire ?
Jean-Pierre Marielle avec qui je jouais *Oncle Vania* de Tchekhov (1985). Il m'a fait rire au moment où je devais plutôt pleurer. J'étais dos au public qui pensait que je pleurai alors que je riais !

Premières larmes en tant que spectateur ?
L'homme de plein vent de Pierre Meunier. Ecouter Isaac Stern au violon est aussi pour moi très émouvant. Je suis souvent bouleversée au spectacle sans pour autant avoir des larmes…

Première mise à nue ?
Mes premiers cours de théâtre avec Jacques Lassalle au Conservatoire ont été pour moi comme une mise à nue

Première fois sur scène avec une idole ?
Jean-Pierre Marielle dans *Vania*, toujours lui. Je devais avoir 25 ans et j'étais impressionnée de jouer à ses côtés, il était très bienveillant avec moi

Première interview ?
J'ai le souvenir d'avoir répondu à des questions dans Libération pour un portrait et me rendre compte de l'interprétation des réponses à la lecture du papier

Premier coup de cœur ?
Des acteurs qui m'ont marqué comme Philippe Clévenot, Denise Gense, Jean-Luc Bouté ou Gérard Desarthe. Ou encore Anne Alvaro dans *Bérénice* au cinéma dans le film de Raoul Ruiz, son interprétation m'avait éblouie

Toute La Culture.

Théâtre

Un bijou théâtral au Lucernaire : « Trois femmes » avec Catherine Hiegel

01 décembre 2019 | PAR David Rofé-Sarfati

Au Lucernaire, à la même heure que l'inratable Paradoxe Amoureux, Trois Femmes finit de proposer un théâtre contemporain de qualité. Les deux pièces se répondent dans une même exigence et qualité. À chaque fois l'expérience du spectateur est pleine.

Le décembre 2019 au Lucernaire sera de qualité. En même temps que le *Paradoxe Amoureux* de Bruckner (lire notre article), l'endroit programme une pièce contemporaine écrite et mise en scène par Catherine Anne sur une relation complexe et non amoureuse entre trois femmes. Catherine Hiegel, Clotilde Mollet et Milena Czergo y sont merveilleuses. Le décor d'Élodie Quenoullière, les costumes de Floriane Gaudin et le son de Dominique Marnas aident à construire un véritable bijou théâtral.

Tout juste diplômée auxiliaire de vie, Joëlle est engagée comme garde de nuit chez la riche Madame Chevalier (immense Catherine Hiegel). La vieille dame cacochyme cependant qu'encore vive d'esprit se montre acariâtre et odieuse, mais Joëlle est prête à tout pour ne pas perdre sa place. Sa fille, nommée aussi Joëlle, fera irruption dans cette danse à deux, dans ce duel de classe qui parce qu'il est perdu d'avance ne dit pas son nom. Joëlle-mère interprétée par une impressionnante Clotilde Mollet consent à la défaite inscrite dans sa condition; sauf qu'aux abois Joëlle-fille modifiera le rapport de force. La jeune Milena Czergo y est admirable, elle défend son rôle au diapason des deux éminentes comédiennes. Son personnage ose un mensonge subversif que nous ne dévoilerons pas et la comédie s'emballe. Dans une profonde humanité que l'on doit aux trois comédiennes, l'intrigue dépliera les empêchements sociaux, physiques ou biologiques en ceux qu'ils conditionnent les liens entre les êtres, les solitudes aussi.

La force de la pièce consiste en un talent à dessiner la frontière invisible entre les classes et à laisser la jeune Joëlle naviguer entre les deux territoires supposés étanches. À force de racler et gratter cette ligne imaginaire elle fera émerger la seule chose qui compte pour Catherine Anne, et qui se cache sous l'oblativité de la vieille dame qui se sait condamnée : l'amour. Émouvant.

SPECTACLES SELECTION
LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

TROIS FEMMES
(L'échappée)

Article publié dans la *Lettre* n°492 du 11 décembre 2019

Pour voir notre sélection de visuels, cliquez ici.

TROIS FEMMES (L'échappée) de Catherine Anne. Mise en scène de l'auteure. Avec Catherine Hiegel, Clotilde Mollet, Milena Csergo.
« Sixième étage six deux fois trois » ! Le ton agacé de cette précision donnerait plutôt envie de passer son chemin. Veuve, issue d'un milieu bourgeois, Madame Chevalier bougonne « quelle tête elle aura celle-là », furieuse d'ouvrir sa porte à l'auxiliaire de vie imposée par sa fille, justement parce que celle-ci la lui impose. Mais elle se heurte à la détermination de la nouvelle venue. Soulagée et fière d'avoir retrouvé un travail, Joëlle est bien décidée à rester. Ce premier soir, Joëlle, la fille de celle-ci, survient chez la vieille dame. Dans un élan du cœur, Madame Chevalier la prend pour Amélie, sa petite-fille qu'elle n'a pas vue depuis vingt-ans.
Après les premiers soirs chargés d'orages, la vieille dame finit par accepter la présence nocturne de son auxiliaire de vie. Un roulement quotidien s'installe même à son domicile. Joëlle, la mère, succède le soir sans le savoir tout d'abord à sa fille Joëlle, « baptisée » Amélie le jour. La jeune femme laisse le quiproquo s'installer malgré la réprobation de sa mère lorsqu'elle découvre la supercherie. Mais si Madame Chevalier est un brin impotente, elle n'est pas encore gâteuse.
Le mobilier de style, côté jardin, en bois blanc, côté cour, marque le fossé social entre les deux foyers, fossé qui peu à peu se comble. De sous-entendus en confidences, les trois femmes échangent les soucis et les peines intrinsèques à leur génération. Une connivence mêlée d'affection finit par les lier. Clotilde Mollet exprime très finement les sentiments d'un personnage marqué par les épreuves. Elle s'attache à sa « vieille grincheuse » même si son honnêteté est partagée entre la honte de lui mentir et la nécessité de couvrir sa fille. La jalousie de les voir si bien s'accorder n'est pas sans la tarauder mais son empathie s'en accommode. Milena Csergo est parfaite dans le rôle de la jeune Joëlle, culotée, ivre d'indépendance. Mère célibataire malmenée par le chômage, elle se bat pour ne pas être une charge pour sa mère. Les deux comédiennes sont d'un naturel absolu face à Catherine Hiegel, impressionnante Madame Chevalier. Elle passe subtilement d'un état d'esprit à l'autre, joue l'irascibilité puis la tempérance, son personnage trouvant finalement son compte dans une présence qui la préserve de la solitude nocturne. Privée si longtemps de son rôle de grand-mère, l'intrusion de la fille de Joëlle représente pour elle un rayon de soleil dans l'eau froide de sa fin de vie.
Catherine Anne dessine à ravir trois portraits de femmes de notre temps, émouvants et subtils, campés par trois comédiennes éblouissantes. *M-P.P. Le Lucernaire 6e*.

THÉÂTRE

"Trois femmes (L'échappée)" Trois destins jonglant entre peur de mourir et désir de vivre

Appendice énigmatique que "L'échappée". Que l'on finit par comprendre. Car chacune de ces trois femmes tente d'échapper à quelque chose, chacune sa propre peur : l'une, son passé, l'autre, un avenir plein d'incertitude, la troisième un présent sans espoir.

© Bellamy.

La première, madame Chevalier, interprétée par Catherine Hiegel, est une femme âgée, une grande bourgeoise de la ville dont la santé s'est fragilisée avec les ans. La seconde est une auxiliaire de vie, Joëlle, incarnée par Clotilde Mollet, qui arrive chez la première dès les premières minutes de la pièce. La troisième est la fille de cette auxiliaire, mère-célibataire d'une petite fille, sans emploi. Trois femmes, trois générations, trois situations temporelles, affectives et économiques singulières.

L'intrigue de la pièce écrite et mise en scène par Catherine Anne (une pièce qui date de 1999 mais qui semble parler d'aujourd'hui à croire que les difficultés d'hier sont restées) est une intrigue de comédie. Une histoire d'imposture qui naît d'une méprise toute simple, accidentelle, banale. Le résultat est que Mme Chevalier prend la fille de sa nouvelle auxiliaire de vie pour sa propre petite fille qu'elle n'a pas revue depuis son enfance. Presque du Feydeau.

Mais tout le développement de l'histoire et l'écriture d'une finesse psychologique haletante abandonnent très vite cette tentation comique pour la création d'un spectacle d'une intensité rare. Catherine Anne ne joue pas sur les quiproquos attendus ni sur le sur-sentimentalisme habituel qui enrobe toute mise en scène de la vieillesse et du regret. Son regard est à la fois plus cruel et plus généreux sur ce jeu de dupe qui n'est pas gratuit.

© Victor Tonelli.

On assiste ici, tantôt amusés, tantôt touchés, à une lutte des consciences contre les rigueurs de la vie. Une lutte de l'honneur et de la probité contre les duretés des systèmes et des injustices. Une lutte où les valeurs affectives renversent les valeurs de l'argent et du pouvoir, et où la valeur du rêve illumine. Ces trois destins tout rabotés dans leurs chairs par la vie, trois femmes, construisent au jour le jour l'illusion d'un réconfort, d'une humanité, qui les nourrit et les sauve d'une réalité froide et mécanique et de ruptures affectives inconsolables.

Dans un décor suggestif et élégant d'Élodie Quenouillère (avec une très belle rosace de fer et de verre qui semble la vigie du temps qui passe), un décor fait de passerelles immaculées qui permet de passer d'un lieu à l'autre sans laisser une seconde s'échapper, la mise en scène de Catherine Anne est faite de mouvements permanents, de rencontres et d'une très grande fluidité.

Les trois interprètes sont brillantes, chacune dans leurs personnalités, leurs styles de jeu. Elles réussissent à trouver constamment l'équilibre. Quant à leurs interprétations, elles sont si travaillées que les scènes sont parfois sur le fil de l'émotion et qu'on reste hypnotisé et la bouche entrouverte lors de quelques scènes très intenses, palpitantes.

Un mot sur la bande-son originale de Madame Miniature qui s'intègre parfaitement au spectacle, surtout lors des quelques changements de scène où le son devient primordial. Une musicalité, un chant qui se glisse tout doucement dans le creux des épaules, en parfaite symbiose avec l'histoire qui se déroule au plateau.

© Victor Tonelli.

La réalité, dans cette histoire extrêmement bien écrite, finit par être révélée mais face au vécu que ces trois femmes ont partagé, la réalité a si peu d'importance. D'ailleurs, n'est-elle pas à réinventer comme tant d'autres choses ?

"Trois femmes (L'échappée)"

© Victor Tonelli.

Texte : Catherine Anne (aux éditions Actes Sud-Papiers, 1999).
Mise en scène : Catherine Anne.
Assistant à la mise en scène : Damien Robert.
Avec : Catherine Hiegel, Clotilde Mollet, Milena Csergo.
Décor : Élodie Quenouillère.
Costumes : Floriane Gaudin.
Son : Madame Miniature.
Musique : Émile Juin.
Lumière : Samaël Steiner.
Assistant Lumière : Loris Gemignani.
Régie Générale : Laurent Lechenault.
Durée : 1 h 25.
Cie À Brûle-pourpoint.

Du 27 novembre 2019 au 5 janvier 2020.
Du mardi au samedi à 19 h, dimanche à 16 h.
Théâtre Lucernaire, Paris 6e, 01 45 44 57 34.
>> lucernaire.fr

Tournée
5 et 6 mai 2020 : Théâtre Montansier, Versailles (78).
Du 12 au 16 mai 2020 : MC2:, Grenoble (38).

Bruno Fougniès
Vendredi 13 Décembre 2019

Source :

Théâtre

Trois femmes (L'échappée)

22/12/2019 R42culturegourmande

Joëlle, tout juste diplômée « auxiliaire de vie », est engagée comme garde de nuit chez la riche Madame Chevalier, dans son immense appartement. La vieille dame est infecte, mais Joëlle fera tout pour ne pas perdre sa place ! Elle 'touche du bois' : Ce poste est une chance pour elle qu'elle ne peut pas laisser passer après les coups du sort qu'elle a subi. Durant une soirée, une jeune femme entre dans l'appartement et tout bascule…

Catherine Anne a écrit cette pièce en 1999 qui résonne toujours avec notre actualité : tension des rapports entre employeur et salariés, pénibilité du travail, accompagnement des personnes âgées, chômage des jeunes de banlieue, précarité de l'emploi, peur de la mort et filiation… C'est elle aussi qui met en scène, assistée de Damien Robert, avec intelligence ce huis clos féminin où ces trois femmes d'âge et de milieu différent se rencontrent, s'affrontent, se mentent et se séduisent. Le décor d'Elodie Quenouillère m'a séduite parce qu'il est beau et sobre et surtout ingénieux pour nous permettre de naviguer entre chez Joëlle et chez Madame Chevalier. Il faut aussi souligner les jolies lumières de Samaël Steiner.

Le trio de comédiennes est harmonieux et équilibrée. Chacune exprime sa personnalité sans se n'effacer, ni marcher sur les deux autres. C'est très agréable de voir un bel équilibre comme celui-ci.

Si je n'avais pas lu le nom de Catherine Hiegel dans la distribution, c'est à elle que j'aurai pensé en premier pour incarner madame Chevalier. Elle est parfaite arrivant à nous faire sentir la fragilité de la vieillesse qui pèse sur ses épaules tout en dégageant une autorité naturelle.

J'avais un peu de réserve concernant Clotilde Mollet car j'ai beaucoup de mal avec les intonations de sa voix mais j'ai vite oublié ce point. Je dois dire qu'elle fait preuve d'un bel aplomb face à sa patronne et on sent la puissance qui l'habite.

Milena Csergo apporte elle l'étincelle qui va faire basculer les rapports. Son dynamisme est rafraichissant.

WebThéâtre
Théâtre, Opéra, Musique et Danse

Critiques / Théâtre

Trois femmes (l'échappée) de Catherine Anne

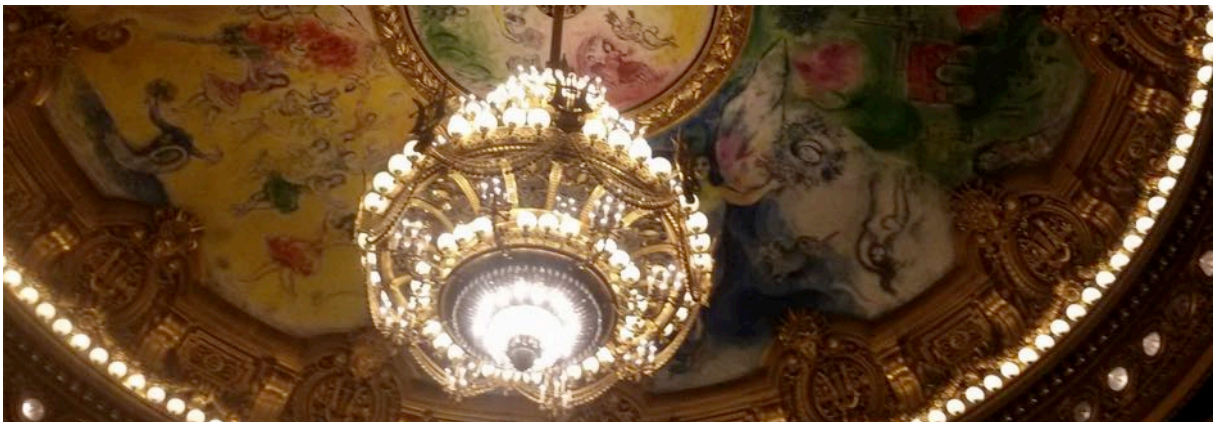
par Corinne Denailles

Peut-on échapper à son destin ?

Un trio de comédiennes formidables pour interpréter cette jolie pièce de Catherine Anne qui met en scène trois femmes dotées de fortes personnalités qui se trouvent embrouillées dans une histoire à rebondissements, un drame social écrit sur le mode de la comédie. Madame Chevalier, une vieille dame très riche, très acariâtre, l'esprit vif, cinglant (Catherine Hiégel) subit l'auxiliaire de vie (Clotilde Mollet) que sa fille, avec laquelle elle est fâchée, lui impose. Si Joëlle, l'auxiliaire de vie, est une femme résignée à sa condition sociale précaire et subalterne, sa fille, Joëlle aussi (Milena Csergo), ne l'entend pas de cette oreille et est aussi hardie et révoltée que sa mère est pusillanime et fataliste. Joëlle la fille, tel un ouragan, imagine un scénario à haut risque pour s'arracher à tout prix à sa condition, sourde aux mises en garde de sa mère qui craint pour sa place. Il est question d'argent, de classes sociales mais aussi de solitude, d'amour au sens large, de lien, d'audace. Le ton est grave mais l'esprit pétille souvent sous la plume légère de l'auteur.

DMPVD : THÉÂTRE – SPECTACLES – CULTURE

Des Mots Pour Vous Dire : expositions, concerts, cinéma, littérature, conférences...



“Trois femmes (L’Échappée)”, au Théâtre Le Lucernaire

Le 3 décembre 2019 par Critiques théâtre et spectacles – Des mots pour vous diredans Rédigé par Fabienne Clairambault, SUR LES PLANCHES, Théâtre

Un vibrant trio de femmes nous entraîne dans une course haletante contre le temps, bousculant au passage les déterminismes sociaux et affectifs les plus ancrés…

Trois femmes, l’une très âgée (Catherine Hiegel), une femme mûre (Clotilde Mollet) et une toute jeune femme (Milena Csergo) – soit une grande bourgeoise et deux prolétaires, comme on ne dit plus. Ce sont bien ce qu’elles sont pourtant, la mère et la fille, toutes deux prénommées Joëlle, qui se collettent avec la dureté du quotidien et ne vivent, chichement, que de leur maigre salaire…

La jeune cherche du travail depuis longtemps déjà ; quant à la mère, elle est folle heureuse d’être embauchée, grâce à son diplôme tout frais, comme garde de nuit chez la riche Mme Chevalier. On peut compter sur Catherine Hiegel pour nous camper une très acariâtre vieille dame, peu propre à attirer la sympathie – quoique fort portée sur le calva…

Au cœur de ce trio va se nouer toute une problématique de la filiation, des rapports mère-fille parfois si cruels et des rédemptions possibles. Chacune se bat ici pour sa vie… Enjeux affectifs et économiques sont étroitement mêlés. L’une lutte contre l’oubli des siens, l’autre cherche un “piston” pour enfin gagner sa vie, la troisième se bat pour continuer à croire que tout est normal, que si déjà on a un travail, un gentil mari, l’amour des siens, on a beaucoup de chance.

Catherine Anne a écrit la pièce il y a vingt ans et elle est toujours d’actualité. Elle l’a mise en scène dans une scénographie d’Élodie Quenouillère, qui concourt à la réussite du spectacle,

avec ses deux niveaux permettant ruses, poursuites et dissimulations. Ça vous a parfois des airs de vaudeville élégant… Surtout que les trois protagonistes ne manquent pas d'humour, très noir pour Mme Chevalier, tendre ou rageur pour les deux autres.

La salle a longuement applaudi les trois magnifiques actrices. On ne présente plus Catherine Hiegel, plus tempétueuse que jamais, ni la douce Clotilde Mollet, si subtile dans son personnage de femme modeste qui sait garder sa fierté de "pauvre mais honnête"… Milena Csergo, qu'on ne connaît pas encore autant que ses aînées, est exceptionnelle de force, de naturel et d'ambivalence voulue dans son jeu. Notons sa jolie voix qu'on entend sur la musique d'Émile Juin…

Une pièce profonde, très bien écrite, une comédie tragique qui ressemble diablement à la vie. Admirablement servie par ses trois comédiennes.

Fabienne Clairambault

« Trois femmes » : trois générations, trois destins, trois survies…

Michèle Lévy Spectacles

L'auteure, Catherine Anne, nous livre ici un spectacle tout en émotion sur trois générations de femmes confrontées à des destins particuliers. Trois générations qui se battent pour survivre…

Madame Chevalier, une dame âgée et déterminée, au caractère bien trempé, appartient à la haute-société. Elle accueille, sur les recommandations de sa fille, une auxiliaire de vie, Joëlle, qui va passer la nuit avec elle. Joëlle, dévouée remplie de principes, s'acharnera à garder son travail coûte que coûte.

Les débuts sont plutôt conflictuels entre ces deux femmes au statut social et au caractère opposé.

Jusqu'au jour où une jeune fille, dont on ne dira rien, surgit et vient apporter énergie et joie de vivre dans cette demeure, bousculant tout sur son passage.

Trois générations qui se battent pour survive…

Madame Chevalier souffre de solitude et du manque de contact avec sa petite-fille. Quant à Joëlle et à la jeune fille, la première lutte pour garder son travail, la seconde pour décrocher un emploi enrichissant après de multiples démarches infructueuses

Au-delà des frontières des classes, chacune entreprend une course contre le temps, se perd dans des mensonges, des omissions, des quiproquos qui vont de rebondissement en rebondissement.

Trois comédiennes hors-pair servent cette comédie douce amère : la grande Catherine Hiegel, en femme de pouvoir autoritaire mais fragile à la fois, Clotilde Mollet en femme de devoir, droite et emplie de retenue, et Milena Csergo en jeune fille impétueuse et volontaire.

Fondatrice de la Compagnie *A brûle pourpoint*, Catherine Anne a crée entre autre trois pièces qu'elle a mise en scène : *Trois femmes*, *J'ai rêve la Révolution*, et *Liberté, Égalité, Parité*. Toutes trois portant sur la quête de la liberté…

J'ai rêvé la Révolution, librement inspiré de la vie et des écrits d'Olympe de Gouges, est un spectacle qui marque un tournant dans les mentalités, notamment autour de quatre personnages : une prisonnière politique, un tout jeune soldat, une femme du peuple et une jeune étrangère. Le récit évoque avec tension, force et humour Olympe de Gouges, exécutée pour ses idées d'avant-garde, ses écrits et ses libertés.

Figure de proue du féminisme, Olympe de Gouges reste un symbole fort des luttes révolutionnaires rêvées, et parfois réelles.

Ce spectacle sera en tournée à partir du 29 janvier 2020, et au Théâtre de l'Epée de Bois – La Cartoucherie à partir du 27 février 2020.

Trois femmes (l'échappée), actuellement au théâtre du Lucernaire.

« Trois femmes (l'échappée) »
Jusqu'au 5 janvier au Lucernaire

Joëlle, tout juste diplômée « auxiliaire de vie », vient d'être embauchée comme gardienne de nuit par la fille de la vieille et très riche Madame Chevalier. Celle-ci en vieille dame acariâtre qui n'a nulle envie de quelqu'un chez elle commence par traiter Joëlle avec morgue et mépris, quand une jeune fille sonne à la porte, la fille de Joëlle. Entre la vieille dame riche, à l'indépendance d'esprit séduisante mais parfois assez odieuse, l'auxiliaire de vie modèle de probité et de dignité, contrainte de passer les nuits hors de chez elle, loin de son mari, exposée aux caprices et aux remarques désobligeantes de sa riche employeuse et la jeune fille mère célibataire et chômeuse, en révolte contre le sort qui l'a fait naître du mauvais côté de la vie, va se nouer une relation faite de heurts, de mensonges, de dialogues sans fard où la tendresse va peu à peu faire son chemin. Entre elles les relations sont parfois très tendues, les mots sont durs mais leur humour et leur capacité à aimer les fait avancer. De rebondissements en quiproquos les trois femmes vont explorer le labyrinthe des relations mère-fille, passer au-dessus des barrières de classe et, pour Madame Chevalier, chercher à connaître encore un peu de tendresse pour échapper à la solitude de la vieillesse.
Catherine Anne a trouvé un ton très juste pour parler des relations entre générations et entre classes sociales. Elle signe aussi la mise en scène qui fait coexister le fauteuil à oreille du salon bourgeois de Madame Chevalier d'un côté, et la table de cuisine du petit appartement de Joëlle, de l'autre.
Elle a surtout choisi trois actrices formidables. Catherine Hiegel est impériale. Elle a l'autorité hautaine et méprisante de celle qui cherche encore à tout contrôler mais va peu à peu révéler sa fragilité face au manque d'amour et à la vieillesse qui la rapproche à grands pas de la mort. Elle est tout ce que le théâtre peut apporter de plus beau dans l'expression des sentiments humains. Face à elle ses deux partenaires tiennent parfaitement la comparaison. Clotilde Mollet est l'auxiliaire de vie, une belle figure de femme du peuple, droite et honnête, qui veut garder son emploi mais saura dire non pour défendre sa dignité avec force. Milena Csergo est sa fille qui n'en peut plus de toute cette injustice, prête à tout tenter pour sortir de la pauvreté qui lui colle à la peau, pour trouver un emploi qui lui permette de vivre mieux que sa mère, mais qui, au final, reste proche des valeurs de sa mère.
Un peu de cruauté, de l'humour, de la colère, un aveu qui fend l'armure, un verre de vin partagé, une photo qui révèle la vérité, de la tendresse, la vie éclate sur la scène et nous entraîne du sourire au bord des larmes.

Micheline Rousselet

le billet de bruno

Trois femmes

« Trois femmes » de et mise en scène par **Catherine Anne** au théâtre du **Lucernaire** est une comédie à la Marivaux, où trois générations dialoguent dans le langage de la conversation.

Inexorablement les heures et les jours passent pour ces femmes liées dans une histoire de la condition humaine où l'on avance doucement, chacune à son rythme, vers une finalité à construire.

Nous sommes dans l'appartement d'une riche propriétaire, au sixième étage d'un immeuble bourgeois, celui de Madame Chevalier, qui se voit attribuer par sa fille, avec qui elle est en froid depuis des décennies, une auxiliaire de vie, fraîchement diplômée : Joëlle.
En froid…on peut se poser la question : comment a-t-elle fait pour dénicher une auxiliaire de vie à sa mère ?…
Un appartement avec une immense rosace qui fait penser à un cadran d'une horloge ou à celle du musée d'Orsay, dont la vue domine tout Paris.

Joëlle sonne chez Madame Chevalier, elle arrive le sourire aux lèvres et aura pour mission de la garder la nuit ; cette dernière, au caractère bien trempé, ne mâche pas ses mots, pour être plus précis, elle est odieuse.

Le premier contact est glacial. Si Joëlle n'avait pas eu besoin de cette place, elle aurait fait demi-tour dès les premières minutes tellement sa nouvelle patronne, au vu de ses remarques plus que désobligeantes, mériterait de rester seule, seule avec ses pensées, ses regrets, sa solitude.
Mais les aléas de la vie lui ont fait bénéficier d'une reconversion pour laquelle elle ne peut pas, à son âge, refuser l'opportunité de travailler.
Une femme de condition modeste, qui sait rester à sa place dans ce monde où l'argent coule à flot et qui ne lui fait pas perdre la tête. Elle sait se contenter des petits bonheurs que la vie lui apporte et à la moindre occasion elle touche du bois pour conjurer le sort et appeler la chance.

Elle demeure dans son pavillon modeste, séparée depuis fort longtemps de son mari, avec son nouveau compagnon Hamed. Sa fille Joëlle et sa petite fille vivent avec eux depuis plusieurs mois, une mère à son tour qui est en recherche d'emploi et commence à vouloir revendiquer son indépendance…

Trois femmes, trois générations, trois visions de la vie qui s'additionnent. Chacune vit pleinement son époque, compte tenu de son éducation. Cette frontière des classes existe et il faut faire avec…quoique…

1,2,3 le temps passe…

minutes après l'arrivée de Joëlle chez Madame Chevalier, arrive une jeune fille qui semble déterminée à vouloir donner un tournant favorable à sa vie : saisir une chance qui peut-être ne se présentera pas une seconde fois.
Le dialogue s'installe entre ces trois femmes aux destins maintenant mêlés.

Chacune va devoir composer pour continuer son chemin de vie, pour accepter la présence de l'autre et comprendre pourquoi elles s'affrontent dans des situations où les quiproquos se négocient avec les mensonges qui foisonnent chacun leur tour.

Les certitudes volent en éclat tout comme les vérités : dans cette histoire, à chacun sa vérité avec une furieuse envie de vivre !
Un trio de choc pour cette comédie aux dialogues piquants et tendres à la fois, aux rebondissements rocambolesques.

1,2,3 le temps passe…

Cette Madame Chevalier également grand-mère, a été privée depuis trop longtemps de la présence de sa petite fille, qui poursuit au moment présent ses études aux Etats-Unis. L'occasion, avec l'arrivée inopinée de cette jeune fille, de jouer à la grand-mère et de retrouver un élan de jeunesse, de laisser libre cours à son imagination, à sa générosité bien enfouie sous les couvertures.

Catherine Anne a écrit cette comédie avec une sensibilité empreinte d'humour, où les bouffées d'oxygène viennent rivaliser avec les rires, ponctuée par la musique d'**Emilie Juin**. Evoluant dans un décor d'**Elodie Quenouillère**, sa mise en scène est précise, ludique, jouant d'un espace à l'autre avec ses passerelles dans le temps.
Elle dresse un portrait de ces trois femmes qu'elle a écrit en 1999 et qui frappe, qui résonne par son actualité brûlante.

entourée de trois comédiennes remarquables avec en premier lieu **Catherine Hiegel**, que l'on ne présente plus, dernièrement aux côtés de Pierre Palmade dans « Le lien » au théâtre Montparnasse.
Rien n'est laissé au hasard dans son jeu, chaque geste, chaque parole, chaque silence, a son importance. Un jeu subtil et précis à la fois. Elle nous impressionne de la colère à la joie qu'elle revendique avec son œil rieur et glaçant. Une comédienne à la modestie redoutable, toujours au service du texte.

Clotilde Mollet, une habituée de ce genre de rôle, que l'on avait remarquée l'année dernière déjà au Lucernaire dans « De si tendres liens » de l'intemporelle Loleh Bellon. De la relation mère-fille, elle est passée à la relation employée-patronne, mais toujours dans une histoire de femmes. Avec générosité, elle endosse le rôle de cette femme lucide mais perdue dans des situations qu'elle subit, qu'elle ne contrôle pas et c'est bien là son problème. Un visage, un jeu à la douceur réconfortante.

Milena Csergo est la jeune fille qui vient bousculer avec fraîcheur le train-train de la vie de ses partenaires ; son impulsivité, sa fureur de vivre emportent dans un tourbillon de cocasseries les deux autres femmes qui croisent sa vie, son destin.

La vie est faite de choix. Des choix qui nous questionnent sur notre rapport à l'argent, à la vieillesse, la solitude et pourquoi pas la mort.

« Trois femmes » au **Lucernaire**, du mardi au samedi à 19h, matinée le dimanche à 16h, jusqu'au 05 janvier 2020.
Rencontre avec l'équipe artistique le vendredi 13 décembre à l'issue de la représentation.

DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.

CRITIQUE

Trois femmes

5 DÉCEMBRE 2019

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog

© Photo Y.P. -

« *Qui est là?*
Sixième étage, six deux fois trois !
« Quelle tête elle aura, celle-là ? »

La voix !
Reconnaissable entre toutes. Grave. Rocailleuse.
Cette voix, celle de Catherine Hiegel, monte dans la salle, depuis la coulisse.

La Grande Catherine (l'une de mes deux Grande Catherine, l'autre étant Catherine Salviat) interprète cette madame Chevalier, âgée d'une quatre-vingtaine d'années, héritière d'une grosse entreprise de province.
Acariâtre, revêche au premier abord, pourvue d'un franc-parler dévastateur, souffrant sans le dire du refus de sa fille de la voir, la privant ainsi de la présence de sa petite fille.

Elle reçoit sa nouvelle auxiliaire de vie, Joëlle. Une femme timide, réservée, humble, que la vie a éprouvée, et qui a finit par trouver ce travail.

Joëlle a une fille, prénommée elle aussi... Joëlle.
Mère célibataire, sans emploi, Joëlle-fille vit avec son enfant chez Joëlle-mère.

Voici donc ces trois femmes.
Catherine Anne a écrit cette pièce qui va se révéler être un vaudeville acide, comme le qualifie fort justement son autrice.

Un quiproquo voulu, une sorte de supercherie assumée va faire en sorte de modifier les relations affectives établies entre ces trois femmes.

Ici, il ne sera pas question d'Amour.
Non, durant une heure et demie, nous allons assister à l'évolution des relations filiales se tissant entre les trois personnages. Le thème de la filiation, de la transmission est omniprésent.

Et puis ce texte, écrit vingt ans, n'a pas pris une seule ride. Hélas.
Il va être question de déterminisme social. Une vraie question nous est posée : peut-on échapper à sa condition, peut-on avoir confiance dans l'ascenseur social, si tant est que celui-ci fonctionne réellement ?

L'aphorisme fataliste de Joëlle-mère est à ce propos sans équivoque : « *Il faut bien qu'il y ait des riches, pour qu'il y ait des pauvres !* ».
Joëlle-mère ne se fait plus d'illusions, voulant que sa fille reste à sa place. Celle-ci ne l'entend pas de cette oreille, désirant au contraire se sortir de sa condition.

Le trio de comédiennes, mis en scène par Catherine Anne elle-même fonctionne à la perfection. Les trois demoiselles vont nous procurer beaucoup de belles et intenses émotions.

Dire que Catherine Hiegel est extraordinaire relevant du pléonasme, je me bornerai à écrire encore, écrire toujours combien l'ex-Doyen du Français ravit le public par son jeu époustouflant et phénoménal d'engagement, de justesse, de drôlerie, (Ah ! Ses « *gna gna gna !*»...)
Ses ruptures hilarantes sont d'impressionnants moments de comédie.

Melle Hiegel nous émeut beaucoup également, dans ce personnage de Tatie Danielle finalement très attachante.
Sa composition est évidemment très applaudie.

Les deux autres comédiennes sont elles aussi parfaites dans des rôles tout aussi difficiles.
Difficiles, parce qu'il ne faut surtout pas tomber dans les caricatures et les stéréotypes.

Clotilde Mollet interprète Joëlle-mère, et en fait une sorte de « mère-courage » qui ne mâche pas ses mots face à sa fille.

La comédienne est elle aussi tout à fait crédible, dans ce personnage « tampon » entre les deux autres. Elle nous fait beaucoup rire grâce notamment à ses aphorismes très drôles.
Mais elle est par moments déchirante. On entendrait alors voler une mouche dans la salle rouge du Lucernaire.

Et puis Milena Csergo campe avec une très belle énergie Joëlle-fille. Elle est tout à fait convaincante, elle aussi très juste. J'ai cru totalement à ce personnage de jeune femme voulant s'émanciper d'un destin tracé par avance.

Le trio de comédiennes est très cohérent, la distribution est épatante. Sur scène, la mayonnaise prend immédiatement.
(Je rappelle qu'en 1999, les trois rôles avaient été créés à La Tempête par Hélène Surgère, Martine Schambacher et Marie Mure.)

Alors, oui, on se doute bien un peu de la fin de la pièce, mais là n'est pas le plus important. C'est bien l'évolution des liens entre les trois sommets de ce triangle féminin qui est essentielle.

C'est donc un bien beau moment de théâtre qui vous attend au Lucernaire.
Un moment épatant qui réunit et met en valeur trois comédiennes.
Trois femmes.

Théâtre : L'échappée belle de Trois femmes puissantes au Lucernaire à Paris

A l'affiche du Lucernaire à Paris, 3 femmes de Catherine Anne / © Victor Tonelli

A l'affiche du Lucernaire à Paris, *Trois femmes*, une pièce de théâtre exceptionnelle sous titrée *L'échappée*, car il s'agit bien d'une rencontre entre trois femmes aux parcours bien différents. De leur alliance naît l'espoir d'une vie meilleure.

Joëlle, la quarantaine déjà bien éprouvée par la vie, frappe à la porte de la riche Madame Chevalier, quatre-vingt dix printemps qui ne s'en laissent pas compter. C'est sa fille qui a engagé - contre sa volonté - cette tout juste diplômée auxiliaire de vie. « Je sais ce qui vous amène parfaitement ! L'argent - J'exerce mon métier Madame Chevalier - Joli métier - C'est le mien » La garde de nuit, qui vient de traverser une longue période de chômage, est heureuse de pouvoir, par cet emploi, prendre soin de sa famille. Joëlle entend donc bien tout faire pour conserver ce poste auprès de cette sorte de Tatie Danielle acariâtre.

Je perds mes jambes
Je perds ma tête
Je perds toute raison
Mais je ne veux ici personne

Qui manipule qui ?

Un équilibre s'installe entre la Mme Chevalier et son employée. Tout est chamboulé quand une jeune femme aux abois sonne soudain à la porte. C'est une autre Joëlle : elle porte le même prénom que sa mère et, comme elle, élève seule son enfant ; mais cette Joëlle-là est bien décidée à ne pas reproduire le schéma maternel. Quand la vieille dame insupportable s'aperçoit de sa présence et la confond avec sa propre petite-fille, Amélie, qu'elle n'a pas vue depuis ses un ans, la jeune Joëlle se dit que le destin est à portée de main. De quiproquos en surprises, la pièce se présente comme une mécanique fluide, partagée entre le riche appartement du centre ville et le petit pavillon de banlieue. Et le jeu des trois comédiennes sonne admirablement juste, jusqu'au dénouement.

Joëlle ma fille
Des riches il en faut
S'il n'y avait pas de riches, il n'y aurait pas de pauvres

Quatre femmes puissantes

En réalité il s'agit bien de quatre femmes puissantes, une dramaturge et trois comédiennes sur scène, les trois femmes du titre. A commencer par Catherine Hiegel dans le rôle de Madame Chevalier. Plusieurs fois récompensée par un Molière, l'artiste sait jouer de la rouerie de son personnage sur tous les registres : du fiel à la colère, de la séduction à la tendresse qui réchauffe son vieux coeur endurci par l'hiver de ses sentiments.

De l'aspirine
Elle me regarde avec des yeux de carpe
Elle ne fera pas le plus petit pas
Elle me regarderait mourir aussi bien
Je souffre
Si je pouvais marcher moi je traverserais la ville à pied, j'irais dans la nuit
Je dirais tout en détail à ma fille

Clotilde Mollet : une figure connue du cinéma français - dont on ne connaît pas nécessairement le nom - mais une comédienne reconnue du théâtre. Elle compose une mère courage, droite et honnête, servie par des dialogues très précis, au phrasé court. Pas un mot de trop dans ses répliques et des mantras en litanies pour conjurer le mauvais sort.

Il y a toujours un père
mais celui-là drôle de lot
Il a la furie de la fuite
Ma fille s'est trouvée seule avec la petite
Enfin bref je ne vais pas vous raconter nos misères
Chloé est en bonne santé, touchons du bois
Et sa mère l'élève vaillamment
Vaillante de mère en fille

Quant à Milena Csergo, c'est la benjamine formée à la classe libre du cours Florent et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD, comme ses deux aînées). On devine un petit volcan éruptif qui couve sous ce caractère propre à la jeunesse.

Tu es une drôle de fille moitié hérisson
Tu me plais

C’est à Catherine Anne que l’on doit ce petit bijou de précision scénographique. Elle signe l'écriture et la mise en scène. Le texte de la pièce a déjà vingt ans (créée en 1999 au Théâtre de la Tempête à Paris) mais il conserve toute sa force dans sa description des relations qui peuvent surgir entre des personnes qui appartiennent à des classes sociales opposées. L'autrice le précise dans ses notes d'intention : « J’ai souhaité écrire une œuvre mettant en relation des femmes de plusieurs générations, prises ensemble dans une situation non amoureuse. Une histoire sans l’Amour, mais avec mille remous affectifs et des enjeux d’argent. Je m’intéressais beaucoup à la relation particulière qui se noue entre des femmes travaillant au domicile d’autrui et celles qui les rémunèrent. Et puis je me posais la question du déterminisme. Une personne peut-elle sauter hors de l’ornière dans laquelle sa naissance l’a mise ? »

Quelle est la marge de jeu ?

Car du jeu il y en a beaucoup, en particulier avec la riche Madame Chevalier qui semble se jouer des deux femmes pauvres ; et, comme en miroir, la tromperie involontaire de la jeune fille dans ce rôle - qu’elle ne choisit pas au départ - de possible héritière ; un jeu de dupe que sa mère ne cautionne pas, elle qui place l’honnêteté au dessus de tout autre considération. Ce que confirme la metteuse en scène Catherine Anne : « Du jeu, il y en a beaucoup dans cette pièce qui met en présence trois femmes puissantes, jonglant entre peur de mourir et désir de vivre. Au cœur, la filiation, toujours porteuse de douceur et de violence. Avec ou sans masque, elles avancent. En un rythme éperdu, une course contre le temps. L’enchaînement des actions et des surprises construit une partie de cache-cache tendue et cocasse. Dans une langue simple et pourtant inventive. »

Une comédie acide où trois générations s’affrontent. A découvrir de toute urgence au Théâtre du Lucernaire. Émotions garanties !**Erreur ! Nom du fichier non spécifié.**L’affiche Trois femmes / © Théâtre du Lucernaire Paris

Théâtre du Lucernaire à Paris

Jusqu'au 5 janvier 2020 du mardi au samedi à 1 9h , le dimanche à 1 6h
Le Lucernaire
53, rue Notre-Dame-des-Champs Paris 6e

Théâtre passion

Trois femmes - C. Anne - Lucernair

Texte et mise en scène Catherine Anne

Avec Milena Csergo, Catherine Hiégel et Clotilde Mollet

“La vieille dame indigne” et c’est vrai qu’elle est insupportable cette Madame Chevalier, comme elle ne s’entend plus avec sa fille, elles n’ont plus rien en commun, elle envoie promener Joëlle, l'auxiliaire de vie, engagée par sa fille pour passer les nuits dans l’appartement de sa mère.

Joëlle, a été trop longtemps au chômage et elle n’a pas l’intention de se laisser intimider par les grimaces et réflexions de cette femme. Elles n’ont pas le même âge, ni le même statut social, et Madame Chevalier profite de cette situation. Joëlle s’installe pour la nuit et repartira le lendemain matin chez elle. Voilà que l’on sonne à la porte, Joëlle ouvre et se trouve devant sa fille qui se prénomme Joëlle, et le destin de ses trois femmes fera le reste…

Madame Chevalier va se radoucir, s’humaniser au contact des deux femmes, mais il y a un malentendu, un quiproquo, ou bien de faux-semblants ?

Un beau texte, actuel, drôle, parfois cynique, mais remarquablement interprété avec justesse et humour, Catherine Hiégel, est irrésistible, agaçante, insupportable, fort heureusement Clotilde Mollet apporte la douceur et le bon-sens, et Milena Csergo la jeunesse, la gaieté.

Anne Delaleu

THEATRAUTEURS
Actualité théâtrale, chroniques

TROIS FEMMES (l'échappée) de Catherine ANNE

(photo : Bellamy)

Le Lucernaire, toujours aventurier, toujours à l'affût de la création donne à applaudir dans la Salle Rouge de son théâtre une pièce de Catherine Anne , qui la met également en scène, intitulée,

« Trois femmes (l'échappée) ».

Ce deuxième élément du titre ne manque pas de retenir l'attention car qui s'échappe de la jeune femme , assez peu sympathique au demeurant, arriviste ayant plus de malices que de moyens, plus d'exigence que d'ambition et moins

d'empathie que d'intérêts, ou de la grande bourgeoise qui vit l'hiver de son existence ?

Cette dernière, dont le rôle est tenu par l'immense et toujours surprenante Catherine Hiégel, qui nous ferait aller au théâtre sur les mains, dame fort riche, veuve et coupée de sa famille réduite à une fille qui la bat froid et une petite fille absente, va reporter son affection et son reste d'énergie sur une jeune femme qui se trouve être la fille de son assistante de vie, interprétée par une Clotilde Mollet tout en délicatesse, en retrait , chargée d'une vie emplie de tristesses et de désarroi, de misère digne et de renoncements successifs, feignant (ou pas…) de la prendre pour sa petite fille.

C'est là l'un des grands intérêts de ce texte : cette dame a-t-elle oublié des pans de sa vie, ou des visages, est-elle sur ces rivages que la mémoire déserte ou transforme, ou joue-t-elle un jeu pour se rassurer, pour être de nouveau considérée non comme un objet de soins, mais comme une personne réelle, vivante, aimée et aimable ?

Toute la force de ce texte est dans le personnage de cette bourgeoise généreuse et affranchie des codes comme des conventions de son monde, par la situation, la fortune, les années.

En revanche, les parties dévolues à la jeune femme, ses propos sont plus faibles, le discours est moins convaincant, plus artificiel, et au final font de ce personnage un être manipulateur et assez détestable.

L'arrivée non désirée de cette auxiliaire de vie, dont la vie est auxiliaire, accessoire, tant elle ne semble pas être vraiment de ce monde, ayant un côté empathique , mais de cette empathie un peu fausse, très travaillée, apprise dans le cadre de formations, respectant des règles de politesse, de courtoisie et , ici, de déférence même, ce que la grande bourgeoise moque et repousse, cette

arrivée va être plus riche de conséquences que ce que ce phénomène banal peut augurer.

Certes on peut voir dans cette délégation du soin de ses parents à un tiers une manière de mise à l'écart, pour ne pas voir, une façon de confier à des mains mercenaires- ce qui est d'emblée signalé - la vie, (la vie !: « si tu crois que ma vie est une existence, et si tu crois que mon existence est une vie », fait dire Jacques Prévert à ses personnages in Hôtel du Nord …) des personnes âgées, les confinant dans une solitude plus grande encore puisqu'elles doivent faire connaissance, s'habituer puis tenter de trouver des liens avec des étrangers, des étrangères.

Le désarroi de cette dame est une évidence, mais elle vit, dignement, sans regret, sans acrimonie réelle, constatant ses échecs et ne pouvant les expliquer, envisageant ses déceptions ; à un autre niveau et pour d'autres raisons, son auxiliaire de vie est de la même farine. Et toutes les deux continuent de tenter d'avancer dans leurs vies, tenant en faire le meilleur usage possible.

On ne peut que vous conseiller d'aller assister à cet échanges de trois destinées, ce croisement de chemins, ces trois générations de femmes qui sous nos yeux, continuent d'affirmer la force et la résistance de la chaîne de l'humanité.

© Frédéric ARNOUX

Spectatif

TROIS FEMMES (L'ÉCHAPPÉE) au théâtre du Lucernaire

Quel beau et prégnant spectacle que cette pièce à l'écriture ciselée par des ornements caustiques et rieurs, truffée de détours d'une tendresse infinie par des instants floutés d'imaginaire ou de souvenir, et piquée par ceux plus trash et vifs où le rapport au réel s'impose comme une évidente ligne de fuite.

Cette comédie dramatique pourrait-on dire ou plus simplement ce très beau récit de vie nous touche, nous parait proche et nous captive tout le long.

C'est une histoire de femmes ou les destins s'entremêlent quand les désirs s'en mêlent. Grand-mère ou mère, petite fille ou enfant, riche ou pauvre… Qu'importe ! Quand la pugnace volonté de vivre sa vie comme on la désire, de la réussir peut être, est là, vibrante jusqu'au bout du possible, tenace jusqu'au bout de la résistance, sans renoncement autre que celui qu'impose une fin.

« Joëlle est engagée comme garde de nuit chez la riche madame Chevalier. La vieille dame se montre odieuse, mais Joëlle est prête à tout pour ne pas perdre sa place ! Elle gardera le sourire ! Coûte que coûte ! Soudain, une jeune femme aux abois fait irruption. Qui est-elle ? La vie s'engouffre entre les murs du bel appartement bourgeois, les certitudes bougent… Et la comédie s'emballe. »

Pour ne pas « ***avoir le sentiment d'avoir raté son avenir*** », chacune d'elle, même si c'est la plus jeune qui le dira, en fait le fronton de son présent. Elles affronteront l'adversité, parfois l'une ou l'autre des deux autres s'il le faut, pour gagner coûte que coûte des valeurs de dignité, des parts de bonheur, un peu de réassurance et beaucoup d'apaisement.

« Être bien » se mélangerait alors avec « avoir du bien » ? Quitte à tricher ou mentir à soi-même ? Jusqu'où l'argent va-t-il les conduire pour réussir ? remplira-t-il les vides de l'existence pour les tarir ou les occuper ? L'avenir vaut combien à l'achat ? Et l'amour, s'achète-t-il aussi ?

Oui, une bien belle histoire qui pose les questions, place les sentiments parmi celles-ci et nous permet de savourer une superbe pièce, avec ces trois femmes, dans une farandole de pensées et de sensations. Le sourire et le rire viennent souvent nous surprendre, l'ensemble est délicieux.

Le texte et la mise en scène de Catherine Anne, leur énonciation et leur précision sont faits d'un affûtage rigoureux et efficace. Les scènes s'enchaînent avec fluidité, les émotions les traversent.

Les comédiennes Milena Csergo, Catherine Hiegel et Clotilde Mollet jouent comme on tisse de la dentelle, avec finesse et précision, avec nuances et variations. Un artisanat d'art théâtral époustouflant. Il faut voir et entendre les palettes de sensations que chacune d'elles offrent à leurs personnages. Les éclats, les abattements, les moments de tension et de tendresse. Une interprétation en trio parfaitement réussie et d'un attrait magnifique. Chapeau bas, mesdemoiselles. Merci.

Requiem pour destinées prescrites ou Gloria pour désirs de vie, ce spectacle captivant et drôle est d'une beauté saisissante, interprété avec brio. Incontournable.

Spectacle vu le 27 novembre 2019,
Frédéric Perez

critiquetheatreclau.com

Trois femmes (L’échappée) Écrit et mise en scène par Catherine Anne

Touchant, Drolatique, Dynamique.

© Victor Tonelli

Quel plaisir, Catherine Hiegel nous enchante et nous émeut dans le rôle d’une bourgeoise au crépuscule de sa vie, Madame Chevalier.

Cette vieille dame souffre de solitude, de manque d’amour, elle se montre froide et aigrie.

Quel est donc ce secret qui lui fend le cœur ?

Catherine Hiegel est entourée de deux talentueuses comédiennes :

Clotilde Mollet qui interprète avec naturel et spontanéité Joëlle.

Une femme modeste, mère de famille et jeune grand-mère , ex-chômeuse, venant de trouver enfin un emploi d’assistante de vie.

Joelle est mère une jeune femme révoltée par la société et l'injustice des classes sociales jouée avec grand brio et justesse par Milena Csergo

Dans une ambiance intimiste et un décor simple et harmonieux ; côté jardin un univers bourgeois, côté cour un univers plus simple.

Trois générations issues de deux classes sociales vont se confronter, se chercher et se connaitre.

Chacun des protagonistes révèlera ses blessures, ses regrets et ses espoirs ; parfois avec humour, parfois avec colère mais toujours avec grande conviction.

Les personnages sont haut en couleur, c'est dynamique, vivant, les répliques cinglent tantôt drolatiques, tantôt profondes et percutantes.

C'est une histoire de générations, de milieu social mais c'est surtout une histoire de femmes.

Très agréable moment de théâtre.

Claudine Arrazat

Spectacles

Trois femmes, l’échappée

Une vieille dame riche, solitaire et irascible, confond la fille de son auxiliaire de vie avec sa propre petite fille, qu’elle n’a pas vue depuis longtemps. La jeune femme ne dit rien et se prête au jeu de rôle sous le regard atterré de sa mère. Cette pièce est un creuset où s’entremêlent conflit générationnel et conflit de classe sociale, deux pistes que l’auteur déploie avec tact, surfant de l’une à l’autre sans jamais encombrer son propos d’un jugement ou d’une morale. Trois actrices sont de la traversée. Elles doivent, encore, aiguiser le ton, le timbre et le tempo pour que ce spectacle intimiste, et qui repose sur leur connivence, trouve son équilibre. Aux premières, la balance penchait un peu trop d'un côté ou de l'autre. C’est normal. Ce genre de représentation est comme le pain du boulanger, qu’il faut pétrir soir après soir.

Joelle Gayot (J.G.)

TROIS FEMMES (L'ECHAPPÉE)

Théâtre Le Lucernaire (*Paris) novembre 2019*

Comédie dramatique écrite et mise en scène par Catherine Anne, avec Catherine Hiegel, Clotilde Mollet et Milena Csergo.

Trois femmes dans l'appartement d'une riche bourgeoise hautaine et acariâtre entrée dans l'âge de la dépendance avec laquelle sa fille a rompu tout lien depuis de nombreuses années.

La propriétaire, une auxiliaire de vie, la cinquantaine, femme modeste qui fait avec dignité le dos rond face aux épreuves de la vie plébéienne et sa fille, mère célibataire à la dégaine d'ado des cités, sans diplôme au chômage et en quête d'expédients pour participer à la régalade consumériste, qui crie à l'injustice sociale.

Dans sa partition "***Trois femmes(L'Echappée)***" dont elle assure la mise en scène, une "feel good" comédie avec happy end composée de micro-scènes, **Catherine Anne** brasse nombre de thématiques, outre celle de la relation mère-fille, le quatrième âge et la solitude des seniors aux cheveux blancs, la dialectique maître-valet et la servitude volontaire, la mobilité sociale et le déterminisme de la naissance.

Dans un décor sur pilotis d'**Elodie Quenouillère**, Catherine Anne dirige trois comédiennes bien distribuées en terme d'emploi.

Milena Csergo pour camper l'opportuniste qui ne recule pas devant l'exploitation de la vulnérabilité à des fins mercantiles, **Clotilde Mollet** en mère courage brechtienne et la "Grande" **Catherine Hiegel** impériale dans le rôle de la vieille dame indigne qui se paie l'illusion d'être aimée pour cultiver, sur le tard, l'art d'être grand-mère.

FOU DE THÉÂTRE

3 femmes. Théâtre le Lucernaire

J’ai tellement adoré cette pièce que j’ai l’impression d’avoir reçu un véritable cadeau.

Cette chronique de trois générations de femmes est magnifiquement écrite et mise en scène par Catherine Anne.

Il y a un équilibre parfait entre ces trois personnages. On rit, on est ému.

Il y a tant d’humanités dans cette pièce et de tendresse que mon cœur s’est rempli de bonheur.

Catherine Hiégel est une comédienne admirable. À la fois bougon, émouvante et tellement drôle, ce rôle lui va à la perfection, mais Clotilde Mollet et Milena Csergo sont, également, des partenaires de jeu magistrales.

Clotilde Mollet a un phrasé très particulier que j’adore et Milena Scergo, une présence et un charme formidable.

Cette pièce est un pur bijou à voir absolument. #theatrelucernaire #catherinehiegel #clotildemollet #milenascergo #foudetheatre #pieceimmanquable

Crédit photo : Victor Tonelli

Les scènes alternent entre deux espaces juxtaposés, qui parfois s'interpénètrent et représentent le salon cossu de Madame Chevalier et la cuisine spartiate des deux Joëlle (décor de Elodie Quenouillère). Les trois comédiennes campent leur personnage avec talent et une belle connivence de jeu dans des gammes de rythmes et de couleurs de jeu très nuancées. Catherine Hiégel bougonne à ravir, elle donne à son personnage beaucoup d'ampleur, à la fois revêche et tendre, au fond blessée par la vie ; Clotilde Mollet n'a pas son pareil pour exprimer l'étonnement, le désarroi, les yeux ronds, le cœur en suspend, vaillant petit soldat qui ravale sa douleur et son orgueil ; et la jeunesse éruptive de Milena Csergo fait vibrer la scène de la force de vie qui anime son personnage. Une distribution de rêve pour un spectacle qui parle avec simplicité de la complexité de nos vies. Peut-on échapper à notre destin, l'autre nom du déterminisme, et à quel prix ?

Trois femmes (L'échappée) texte et mise en scène Catherine Anne. Avec Catherine Hiégel, Clotilde Mollet, Milena Csergo. Costumes, Floriane Gaudin ; son, Madame Miniature ; musique, Emile Juin ; lumières, Samaël Steiner. Au Lucernaire, jusqu'au 5 janvier 2020, du mardi au samedi à 19h, dimanche 16h. Durée : 1h25. Résa : 01 45 44 57 34.
Texte aux Ed. Actes-Sud papier)
© Bellamy

SPECTACLES SELECTION
LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

TROIS FEMMES
(L'échappée)

Article publié dans la *Lettre* n°492 du 11 décembre 2019

Pour voir notre sélection de visuels, cliquez ici.

TROIS FEMMES (L'échappée) de Catherine Anne. Mise en scène de l'auteure. Avec Catherine Hiegel, Clotilde Mollet, Milena Csergo.
« Sixième étage six deux fois trois » ! Le ton agacé de cette précision donnerait plutôt envie de passer son chemin. Veuve, issue d'un milieu bourgeois, Madame Chevalier bougonne « quelle tête elle aura celle-là », furieuse d'ouvrir sa porte à l'auxiliaire de vie imposée par sa fille, justement parce que celle-ci la lui impose. Mais elle se heurte à la détermination de la nouvelle venue. Soulagée et fière d'avoir retrouvé un travail, Joëlle est bien décidée à rester. Ce premier soir, Joëlle, la fille de celle-ci, survient chez la vieille dame. Dans un élan du cœur, Madame Chevalier la prend pour Amélie, sa petite-fille qu'elle n'a pas vue depuis vingt-ans.
Après les premiers soirs chargés d'orages, la vieille dame finit par accepter la présence nocturne de son auxiliaire de vie. Un roulement quotidien s'installe même à son domicile. Joëlle, la mère, succède le soir sans le savoir tout d'abord à sa fille Joëlle, « baptisée » Amélie le jour. La jeune femme laisse le quiproquo s'installer malgré la réprobation de sa mère lorsqu'elle découvre la supercherie. Mais si Madame Chevalier est un brin impotente, elle n'est pas encore gâteuse.
Le mobilier de style, côté jardin, en bois blanc, côté cour, marque le fossé social entre les deux foyers, fossé qui peu à peu se comble. De sous-entendus en confidences, les trois femmes échangent les soucis et les peines intrinsèques à leur génération. Une connivence mêlée d'affection finit par les lier. Clotilde Mollet exprime très finement les sentiments d'un personnage marqué par les épreuves. Elle s'attache à sa « vieille grincheuse » même si son honnêteté est partagée entre la honte de lui mentir et la nécessité de couvrir sa fille. La jalousie de les voir si bien s'accorder n'est pas sans la tarauder mais son empathie s'en accommode. Milena Csergo est parfaite dans le rôle de la jeune Joëlle, culotée, ivre d'indépendance. Mère célibataire malmenée par le chômage, elle se bat pour ne pas être une charge pour sa mère. Les deux comédiennes sont d'un naturel absolu face à Catherine Hiegel, impressionnante Madame Chevalier. Elle passe subtilement d'un état d'esprit à l'autre, joue l'irascibilité puis la tempérance, son personnage trouvant finalement son compte dans une présence qui la préserve de la solitude nocturne. Privée si longtemps de son rôle de grand-mère, l'intrusion de la fille de Joëlle représente pour elle un rayon de soleil dans l'eau froide de sa fin de vie.
Catherine Anne dessine à ravir trois portraits de femmes de notre temps, émouvants et subtils, campés par trois comédiennes éblouissantes. *M-P.P. Le Lucernaire 6e*.

CULTURE-TOPS

THÊATRE-SPECTACLES

Trois femmes (l'échappée)

Une interprétation séduisante

De **Catherine Anne**

Mise en scène : **Catherine Anne**

Avec Catherine Hiegel, Clotilde Mollet et Milena Csergo

INFOS & RÉSERVATION

Lucernaire

53 rue Notre-Dame-Des-Champs

75006 Paris

Tél. : 01 45 44 57 34

http://www.lucernaire.fr

A Paris jusqu'au 05 janvier 2020, à 19h du mardi au samedi et

à 16h le dimanche. A Versailles les 5 et 6 mai 2020. A Grenoble les 12 et 16 mai 2020

LU / VU PAR **VÉRONIQUE ROLAND** Publié le 13 déc . 2019

RECOMMANDATION

Excellent ♥♥♥♥♥

THÈME

Grande-bourgeoise âgée, veuve, hargneuse et déprimée, la riche Mme Chevalier se voit imposer par sa fille (avec laquelle elle est pourtant brouillée depuis vingt ans) une auxiliaire de vie pour veiller sur elle la nuit. Furieuse, la vieille dame se montre odieuse tandis que Joëlle, trop contente d'avoir retrouvé un travail, est prête à mobiliser sa patience et sa générosité pour garder sa place. D'autant qu'elle a une fille à soutenir, une autre Joëlle, chômeuse de trente ans et mère célibataire.

Un soir, la fille monte voir sa mère chez Mme Chevalier qui – dans un moment de confusion ? – la prend pour sa petite-fille, Amélie, qu'elle n'a plus vue depuis ses un an. Pour la vieille dame, c'est un rayon de soleil inespéré ; et pour la jeune femme démunie de tout, la chance, inespérée aussi, d'exister pour quelqu'un et de sortir de sa condition. Une imposture qui heurte les valeurs d'honnêteté absolue de sa mère, mais qui s'installe...

POINTS FORTS

- La distribution est, évidemment, une des attractions de la pièce. On court voir Catherine Hiegel, Clotilde Mollet, et on (re)découvre avec intérêt la jeune Milena Csergo qui ne démérite vraiment pas aux côtés de ses aînées plus que chevronnées.

- Chacune des comédiennes interprète sa partie avec justesse, dans un registre grave sans pour autant s'interdire de petites touches d'humour. Chacune épate par sa présence scénique et aucune ne tire la couverture à elle.

- La pièce offre plusieurs dimensions. Dimension politique, bien sûr, puisqu'il y est fortement question du déterminisme, de la façon d'habiter sa condition sociale et de (ne pas) pouvoir en sortir, sinon par le mensonge et l'imposture – une thématique bien connue de la littérature et du cinéma.
Dimension psychologique, aussi : le grand âge, avec ses confusions et ses finesses ; la tendresse, qui vient compliquer malgré soi le mensonge et mène à la vérité du coeur ; le mensonge, pour exister, pour aimer et pour être aimée.

POINTS FAIBLES

- Le thème classique et un peu rebattu de l'imposture et de ses justifications.

- Pourtant écrite en 1999, la pièce donne l'impression bizarre de sortir d'un autre temps. A l'origine de cette impression, le langage, peu contemporain, et le personnage de Joëlle la mère, arc-boutée sur des valeurs de dignité dans la pauvreté assumée, d'un «ça-me-suffit » confiant qui, en plein mouvement des Gilets jaunes, sonnent de manière désuète. La révolte en sourdine de Joëlle la fille ne suffit pas à effacer cette impression.

- Excellentes chacune à leur façon, Catherine Hiegel et Clotilde Mollet sont justement des comédiennes trop typées pour former un tandem qui fonctionne. On attendrait face à la bourgeoise une auxiliaire de vie plus moderne, qui ressemble davantage à celles d'aujourd'hui.

EN DEUX MOTS ...

Un bon moment de théâtre pour tous, qui brasse des thèmes intéressants et nombreux, et qui laisse admiratif devant le talent multiforme et toujours renouvelé de Catherine Hiegel.

UN EXTRAIT

« - Inutile! La nuit, chez moi? Sacré non! Pour quoi faire?
- Pour veiller sur vous. Vous dormirez tranquille.

- Ma fille, dormira tranquille, elle. C'est pourquoi elle vous paie.
- La nuit vous effraie.
- Elle vous a dit ça?... Oui, la nuit, le silence, je m'y perds, mais... est-ce que j'aurai moins peur enfermée avec vous, qui ne comprend rien, une étrangère, croyez-vous que je puisse dormir en vous sentant rôder dans tout l'appartement ?
- Je me tiendrai là, vous ne m'entendrez pas. Et si vous avez besoin, si jamais...
- Puisque ça vous amuse, restez, je vais me coucher !
- Prenez mon bras...
- Assez ! J'en ai assez qu'on m'impose des choses ! »

L'AUTEUR

Issue du Conservatoire, d'abord comédienne, Catherine Anne est depuis de nombreuses années femme de théâtre et de terrain avec une trentaine de pièces publiées et jouées en France et à l'étranger. Elle a dirigé pendant dix ans le Théâtre de l'Est parisien mais crée aussi bien sur les grandes scènes qu'en milieu rural. Elle a été Prix Arletty et Grand Prix de Littérature dramatique.

Trois femmes (L'échappée) au Lucernaire

Emilie Darlier-Bournat 13 décembre 2019

@ Victor Tonelli

Drame de la solitude, zoom sociologique sur trois femmes de trois générations, interrogation sur le déterminisme social, la pièce de Catherine Anne met en scène un trio exclusivement féminin. Une distribution réussie donnent corps à ce huis clos et ouvre la possibilité d'une échappée.

Madame Chevalier, interprétée par Catherine Hiégel, est une vieille dame riche mais très seule, puisque sa fille ne lui parle plus, ni sa petite-fille. Le seul lien que maintient sa progéniture indifférente consiste à lui envoyer une auxiliaire de vie. Apparait alors cette aide nommée Joëlle, ici Clotilde Mollet, appelée à passer ses nuits chez la vieille dame. La troisième est par bizarrerie également nommée Joëlle, c'est-à-dire comme sa mère qui est la fameuse auxiliaire de vie. Le trio mis en place est très vite éjecté des rails de départ, car la fille va se faire passer auprès de la vieille dame riche pour sa propre petite-fille, qui serait revenue des Etats-Unis et aurait décidé miraculeusement de lui rendre visite malgré le veto familial.

Cette imposture, on l'a compris, est d'abord échafaudée par intérêt. La jeune fille en question qui fait basculer les habitudes et les places des unes et des autres, est au chômage, elle-même mère d'une enfant que l'on ne verra pas sur le plateau, et elle est prête à bien des hardiesses pour décrocher un travail. Son subterfuge quant à son identité ne sera pas au final malhonnête mais surtout, il la conduira à une sympathie et même à une affection auxquelles personne ne s'attendait. La pièce combine sans lourdeurs ces vies de femmes à trois stades différents pour évoquer les questions de fatalisme, de révolte, de volonté voire d'audace pour s'arracher à sa condition et pour déjouer l'enfermement qui pèse de mère en fille à cause de la précarité ou au contraire d'une aisance qui écrase le reste.

Le propos s'entend nettement, souligné par le jeu des comédiennes qui campent chacune leur personnage avec des contours francs, bien tenus et qui font ressortir l'articulation entre les désarrois intimes et les positions sociales. Catherine Hiégel arbore une impressionnante aura de vieille dame esseulée qui ne laisse pas paraître le chagrin en grande bourgeoise qu'elle est, mais ses nuances admirables, son sens exquis du moindre détail et de l'humour cinglant donnent à son personnage une complexité qui vient toucher le public et devient la cheville centrale de la pièce. À ses côtés, l'obstination et la rage sensible de la jeune fille dont la vie reste toute à construire, sont finement rendus par Milena Csergo, qui séduit les spectateurs par sa fougue et sa sincérité. Entre les deux, la mère reste sur la ligne de la résignation, un peu serrée par un texte qui ne lui épargne pas des clichés, dont Clotilde Mollet extrait néanmoins une ample et touchante humanité. La connivence des trois comédiennes tisse avec entrain les enjeux d'argent et les affres des déchirements familiaux que tous les milieux, pauvres ou riches, peuvent parfois connaitre. Grâce à une ruse dénuée de malveillance ainsi qu'à des rencontres improbables et des surprises offertes par la vie à condition de les saisir, la pièce finalement ouvre la voie à un meilleur possible.

Emilie Darlier-Bournat